

Trajectoires professionnelles et familiales en Suisse : quelle pluralisation ?¹

Eric Widmer², Gilbert Ritschard² & Nicolas S. Müller²

Avec la collaboration de Alexis Gabadinho², Jacques-Antoine Gauthier³ et Matthias Studer²

²Universités de Genève et ³Lausanne

Tant la sociologie de la famille que la sociologie des professions affirment que les trajectoires qu'elles questionnent ont été organisées jusque dans les années 70 de manière linéaire, qu'elles suivaient une logique d'étapes clairement identifiable, respectée par l'énorme majorité des individus (Sapin, Spini & Widmer, 2007). Martin Kohli (1986), par exemple, fait l'hypothèse qu'un mouvement continu de standardisation des parcours de vie a marqué l'Occident depuis le XVIII^e siècle. Les transitions de la vie ont été progressivement prises en charge, dans la modernité, par des institutions structurant la vie sociale : école, armée, politique sociale, marché du travail, marché de la consommation, églises. Ces institutions ont défini des modèles typiques de trajectoires, en promulguant des normes d'âge (Kohli, 1986). Elles ont participé à créer un ensemble de représentations collectives et de références partagées (Lalivé D'Épinay et al, 2005) concernant ce que l'on doit, ce que l'on peut, et ce que l'on ne doit pas, faire ou être selon son âge chronologique.

Cette horloge sociale indique-t-elle toujours l'heure aux parcours d'aujourd'hui ? Les sociologues s'interrogent sur le maintien de ces modèles standardisés de parcours. L'hypothèse alternative de « pluralisation » (Kohli, 1986) a gagné une popularité considérable depuis les années 70, à tel point qu'elle a aujourd'hui un statut de quasi-monopole dans les recherches sociologiques portant sur le parcours de vie. Cette hypothèse postule que la modernité est associée à une démultiplication des trajectoires empiriques, un foisonnement des possibles biographiques et un dérèglement des horloges sociales, qui s'exprimeraient dans l'impossibilité de trouver des modèles de parcours clairement identifiables, et dans l'affaiblissement des causalités sociales modulant les vies (Sapin, Spini & Widmer, 2007).

¹ Cette étude a été réalisée dans le cadre du projet FN-100012-113998 „Mining event histories: Towards new insights on personal Swiss life courses“ subventionné par le FNS. Les calculs notamment des entropies et distances d'optimal matching ainsi que la visualisation des clusters ont été réalisés avec le logiciel TraMineR (Gabadinho et al., 2008) également développé dans le cadre de ce projet.

La question est alors de savoir si les trajectoires professionnelles et familiales ont effectivement répondu, pour les cohortes récentes, à une logique de pluralisation généralisée ou si les acquis de la standardisation des parcours de vie restent aujourd'hui dans l'ensemble d'actualité. Corrélatrice à cette première interrogation est la question du genre. Les supporters de la thèse de la pluralisation insiste sur l'affaiblissement de l'effet des grandes variables sociologiques, dont le milieu d'origine et le genre : le destin des uns et des autres ne dépendrait plus de ces facteurs largement « hérités » pour ne répondre qu'à la volonté individuelle² ou au hasard. Une manière simple de tester alors cet effet des variables sociologiques classiques, est, précisément, de revenir sur l'influence du sexe des individus sur leurs trajectoires de vie. Après un bref rappel théorique des enjeux de l'approche des parcours de vie, autour des notions de développement familial et de carrière professionnelle, ce chapitre s'attaque à la question de la pluralisation des trajectoires de vie en l'approchant empiriquement par l'intermédiaire de mesures statistiques originales fondées sur le concept d'entropie et sur les approches de type *optimal matching*. Une attention toute particulière sera donnée aux différences entre cohortes, qui nous permettent d'estimer le changement social survenu durant ces 50 à 60 dernières années, et au genre, qui constitue une manière économique d'estimer le poids des structures sociales sur les parcours de vie.

La perspective du développement familial

La perspective du *développement familial* s'est inspirée de la psychologie développementale pour étudier le cycle de vie familial (Aldous, 1996). Cette perspective avance que toutes les familles passent par un certain nombre d'étapes qui voient se transformer significativement leur système de rôles, en réponse à la tâche développementale dominante à laquelle elles doivent faire face (construire une culture de couple, passer la transition à la parentalité, élever des enfants en bas âge, etc.).

Pour l'essentiel, le cycle familial se construit ensuite en suivant l'âge chronologique de l'enfant le plus âgé. Le fonctionnement et la structure de la famille se transforment à chaque occasion où celle-ci, par l'intermédiaire des insertions sociales du premier né, voit son rapport à l'environnement changer. Par exemple, quand l'enfant fait l'expérience de la transition à l'école, les parents ne doivent pas seulement se conformer aux nouvelles exigences d'horaire, mais également accepter l'influence des enseignants et des pairs (les amis, les camarades des

² Le paradigme du parcours de vie reprend en partie ces interrogations autour de la notion „d'agency“ (voir Levy et al., 2005).

enfants) sur la pensée et le comportement de leur enfant. Les parents modifient donc leurs attentes en réponse aux nouveaux apprentissages et à la plus grande autonomie de l'enfant. Le passage à l'adolescence, en accordant une place beaucoup plus importante au groupe de pairs, modifie aussi le fonctionnement familial en relation aux tâches de socialisation et au renforcement de l'autonomie de l'enfant.

Il en va de même pour l'étape caractérisée par la présence des enfants devenus de jeunes adultes dans le ménage. Ensuite, le départ des enfants du domicile parental précipite les parents dans une nouvelle étape - *le nid vide* - marquée par l'impératif pour le couple de se recentrer sur la vie conjugale après toutes ces années pendant lesquelles celle-ci avait été étroitement imbriquée à la fonction parentale. L'étape post-emploi, suite à la mise à la retraite des conjoints, est généralement la dernière proposée par les modèles développementaux ; elle est centrée sur la nécessité pour le couple de s'ajuster à la désinsertion professionnelle, qui coupe la famille d'un de ces liens le plus fort avec l'environnement : l'activité professionnelle. Plus de temps à la maison amène à davantage d'activités de loisirs et une réallocation des tâches domestiques, alors qu'en même temps la baisse de revenu affecte les pratiques de consommation. Les modèles développementaux sur la famille ont certes l'intérêt de penser celle-ci dans le temps d'une vie. Un nombre grandissant de parcours familiaux échappe cependant à cette chronologie bien cadencée, en raison de la diversification des formes familiales, suite au déclin du mariage et à la montée parallèle des unions hors-mariage, aux couples de plus en plus nombreux qui restent sans enfant et à la croissance exponentielle du divorce depuis les années 60 (Kellerhals & Widmer, 2005 ; Sapin, Spini & Widmer, 2007). Dès lors, les trajectoires familiales sont-elles aujourd'hui toujours aussi standardisées ? Et si ce n'est pas le cas, cela signifie-t-il que tout modèle a disparu, que chacun, en quelque sorte mène sa trajectoire familiale à sa guise, que le « désordre » pour prendre un terme que les sociologues n'aiment pas à cause de son côté normatif, a remplacé l'ordonnement supposé des trajectoires d'autrefois ?

La carrière professionnelle

Les mêmes questions se sont posées dans la sociologie des professions. De fait, on a longtemps analysé les trajectoires professionnelles en partant de la notion de « carrière ». Cette notion de carrière a été définie par Hughes comme des "*series of status and clearly defined offices*" (Hughes, 1937: 409-410), qui prennent la forme de séquences typiques de

position, de performance, de responsabilité. Cette notion se réfère à la succession des positions professionnelles qu'une personne exerce durant sa vie. Les carrières sont des histoires de travail ou des séquences de positions professionnelles caractérisées par des niveaux de salaire, de conditions de travail, de pouvoir et de prestige (Spilerman, 1977).

Les carrières ont alors les propriétés suivantes, comme le souligne Bühlman (2008). Elles sont d'abord ordonnées de manière incrémentielle : on ne peut passer d'une position d'employé à une position de cadre supérieur sans passer par la position de cadre moyen ; on ne peut atteindre les positions les plus élevées dans une entreprise ou dans un service d'Etat sans passer par une série d'étapes institutionnellement organisées, marquant un chemin clairement identifiable et connu de chacun vers la mobilité ascendante. Cet ordonnancement permet d'ailleurs à chacun de connaître précisément sa place dans l'organigramme de l'entreprise ou le service, ainsi que son « âge » institutionnel en comparaison des autres. Ensuite, elles sont généralement caractérisées par une certaine dose de mobilité ascendante : les individus s'attendent à grimper, même si c'est modestement, les échelons en question. L'occupation de positions moins prestigieuses, moins bien payées, associées à moins de pouvoir, voire l'immobilité, sont considérées comme incompatibles avec la notion même de carrière. De fait, les trente glorieuses ont été l'occasion dans la plupart des pays occidentaux, et tout particulièrement en Suisse, d'une mobilité ascendante tout à fait importante dans les trajectoires masculines (Levy, Joye, Guye & Kaufmann, 1996).

En outre, la prédictibilité joue un rôle essentiel dans la définition des carrières (Bühlman, 2008). Les carrières, dans le sens classique du terme, sont marquées par un nombre très limité de changements d'employeurs ; elles se construisent généralement, durant les trente glorieuses, dans le cadre d'une seule entreprise ou administration, ce qui suggère à la fois la capacité des entreprises à créer des filières de promotion stables et identifiables, et la fidélité ou loyauté des individus à l'employeur qui les a recrutés. Cet ensemble de traits participe à créer une prévisibilité des trajectoires professionnelles : les individus, tout comme les entreprises ou services publics sont au clair quant au déroulement des trajectoires professionnelles qui suivent toutes, par hypothèse, un modèle unique.

Cette vision bien ordonnée, institutionnalisée et stable des trajectoires professionnelles a donné lieu, tout comme la vision équivalente des trajectoires familiales, à passablement de débats dans le monde sociologique. On a d'abord souligné que ces parcours linéaires étaient

pour l'essentiel des trajectoires d'hommes et que le modèle proposé oubliait tout simplement une moitié de l'humanité qui, très logiquement, était sensée être prise en charge et accaparée par l'autre trajectoire, familiale. On a dénoncé depuis les travers d'une recherche sexiste qui se centrait sur les hommes pour ce qui concernait les trajectoires professionnelles, et sur les femmes pour ce qui concernait les trajectoires familiales. Par delà ce biais, certains ont fait l'hypothèse que, depuis les années 70, on assisterait à une érosion des carrières s'exprimant dans une multiplication des possibles en terme de transitions et d'étapes, qui deviendraient de plus en plus désordonnées, dans une moins grande loyauté des employés à leurs employeurs et réciproquement, dans une augmentation considérable des parcours ne s'inscrivant pas dans une logique ascendante, et finalement, pour résumer le tout, dans une plus grande imprévisibilité des trajectoires professionnelles (Boltanski & Chiapello, 1999).

Données

Le module biographique du Panel suisse de ménages (PSM), passé en 2002, a servi de base aux analyses qui suivent. Le PSM ne se limite pas aux couples mais concerne tous les individus membres des ménages échantillonnés. Nous analysons ces données en incluant toutes les personnes adultes de 45 ans et plus en 2002, quel que soit leur état civil où leur statut de cohabitation, soit après élimination des individus avec trop de données manquantes, 751 femmes et 752 hommes, et donc un total de 1503 personnes.

Nous considérons, dans les analyses qui suivent, des séquences de vie allant de 20 à 45 ans, de manière à saisir les principales phases et transitions caractérisant la première moitié de l'âge adulte, qui constitue en soi l'étape la plus centrale dans les débats portant sur la pluralisation des parcours de vie. Nous excluons les adultes de moins de 45 ans de manière à travailler sur des séquences entières plutôt que tronquées, ce qui permet d'assurer une fiabilité maximale aux résultats. En ce qui concerne le panel entier (y compris les moins de 45 ans), les effectifs de la troisième vague sont les suivants : 4217 ménages contactés (effectif théorique de la troisième vague), et dans 2638 d'entre eux (soit 62.6%), au moins un membre du ménage a rempli le questionnaire biographique, rétrospectif; sur le plan individuel, les

ménages contactés comprennent 8913 personnes dont 4700 ont répondu au questionnaire, soit 52.7%³.

La trajectoire professionnelle décrit chaque année de vie de l'individu entre 20 et 45 ans en distinguant les sept états ou catégories suivants (variable nominale) : formation à plein temps, activité rémunérée à plein temps, activité rémunérée à temps partiel, travail domestique (foyer) à plein temps, retraite, ainsi que deux types d'interruption des activités (interruptions « négatives », soit les périodes de chômage, de maladie ou d'invalidité prolongée, et interruptions « positives»). La trajectoire de chaque individu est ainsi décrite par une séquence d'états dont la durée est exprimée en années (unité de décompte 1 an) ; chaque état dans la séquence correspond ainsi à un âge de la personne ; les durées des états successifs constituant une trajectoire sont ainsi pleinement considérées.

La trajectoire familiale, de son côté, décrit pour chaque année la composition du ménage de la personne interviewée⁴. On a distingué dix états de cohabitation : résidant avec ses deux parents biologiques, avec un seul parent biologique, avec un parent biologique et son conjoint, seul, en couple, en couple avec un enfant, en couple avec un enfant non-biologique, seul avec un enfant biologique, avec des amis, et autre.

Mesures

Il est difficile, tant pour les trajectoires familiales que professionnelles, de savoir toujours précisément si les inflexions allant vers une plus grande pluralisation des parcours de vie sont de l'ordre des représentations et des discours ou si les changements suggérés sont véritables, d'où la nécessité d'étudier empiriquement et de manière fine les trajectoires objectives. La remise en question des concepts de développement familial et de carrière professionnelle par la recherche sociologique montre que d'autres approches empiriques que celles qui postulent des phases prédéterminées et un développement linéaire universel sont nécessaires. Elles passent assez logiquement par la centration sur les trajectoires empiriques sans référer les vies a priori à des étapes préconstruites en vertu de principes théoriques (Abbott, 2001). L'élaboration de procédures statistiques suffisamment sensibles à la complexité du réel

³ D'autres précisions sur le Panel suisse des ménages se trouvent sur son site web : <http://www.swisspanel.ch/index.php?lang=fr>.

⁴ La famille ne se limite pas au ménage (Widmer & Jallinoja, 2008). Malheureusement, une approche rétrospective ne permet pas d'estimer avec précision les structures complexes et changeantes des configurations familiales contemporaines. Seule une approche prospective pourrait le faire.

devient alors incontournable. Si les sociologues s'inscrivant dans des modèles développementaux classiques pouvaient recourir à un nombre limité d'indicateurs de positionnement dans le parcours, dont la combinatoire proposait des approximations fidèles des réalités linéaires qui dominaient jusque dans les années 70, la complexification du monde social ayant eu lieu depuis interdit aux chercheurs actuels ce type de raccourcis (cf. Gauthier, 2007 pour un développement sur cette ligne argumentative).

La réponse aux interrogations développées plus haut passe par le recours à des techniques d'exploration de données séquentielles capable de faire émerger des connaissances nouvelles sur leur structuration et leur évolution. Nous exploitons ici d'une part des statistiques descriptives d'ensembles de trajectoires empiriques, et d'autre part des mesures de proximité entre trajectoires dans le but de dégager une typologie des parcours de vie familiaux et professionnels.

Pour saisir le degré de standardisation ou de pluralisation des parcours, nous proposons de distinguer les statistiques des états observés transversalement à chaque âge, et d'autre part les indicateurs synthétiques de la trajectoire suivie par chaque individu. Pour l'optique transversale, on s'intéresse à la distribution des états parmi les individus. L'état à un âge donné est une variable catégorielle et sa distribution est caractérisée par les proportions $p_1, \dots, p_j, \dots, p_c$ de cas dans chacun des c états possibles. L'entropie, notion issue de la théorie de l'information (Shannon, 1948), est un indicateur utile pour ce type de distribution discrète pour laquelle ni la notion de moyenne, ni celle de variance n'ont de sens. L'entropie, conçue pour mesurer l'incertitude quant à la prédictibilité de l'état (d'un signal) pour un cas donné, a été définie par Shannon (1948) comme le nombre moyen de questions oui/non nécessaires pour déterminer l'état avec certitude. Ce nombre moyen est :

$$h(p_1 \dots p_c) = \sum_{j=1}^c -p_j \log_2 p_j.$$

L'entropie prend sa valeur maximale lorsque la distribution est uniforme, c'est-à-dire lorsque $p_j = 1/c$, pour tout j , et une valeur nulle lorsqu'un seul état est observé, soit quand il existe j tel que $p_j = 1$ et que donc toutes les autres proportions sont nulles. Ainsi, pour l'analyse des états observés à chaque âge, une entropie faible indiquera une faible diversité des états tandis qu'une entropie forte sera le signe d'une grande diversité des états entre individus.

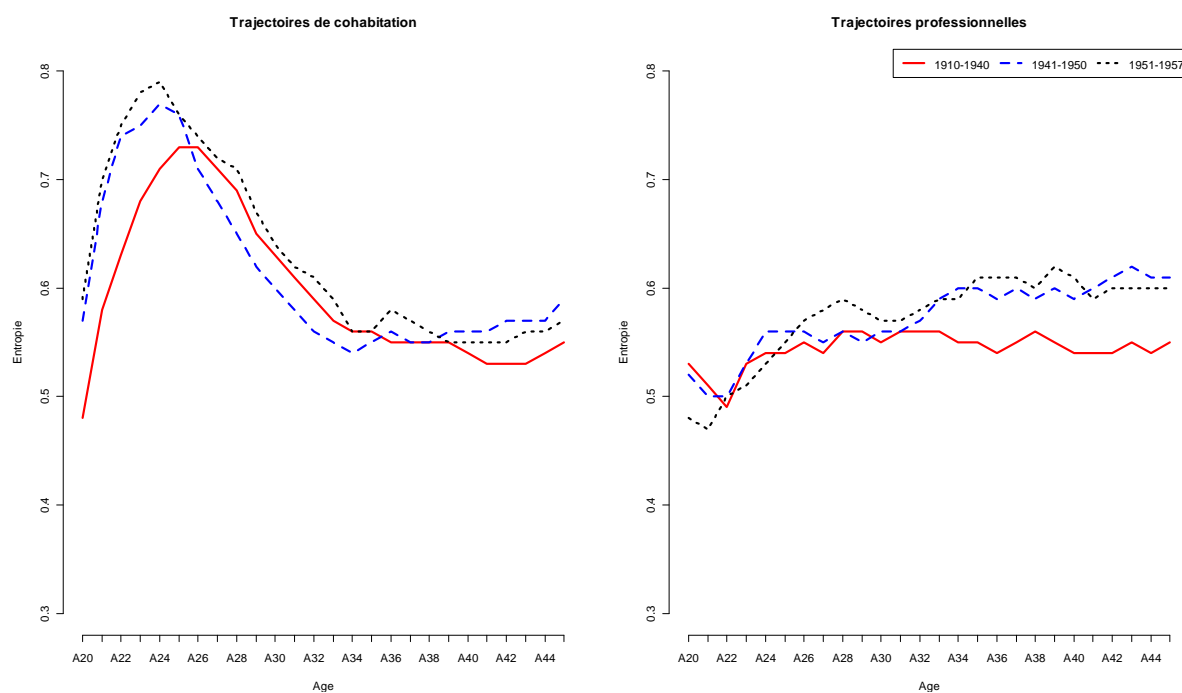
Ce même concept d'entropie s'applique dans une optique longitudinale à l'analyse des séquences successives d'états décrivant les trajectoires individuelles. Un individu qui reste dans le même état, par exemple célibataire chez ses parents ou en emploi à plein temps aura une entropie nulle, tandis que celui qui vit de nombreux états différents aura une entropie élevée. L'entropie est maximale pour une trajectoire où l'on passe par tous les états et où l'on reste un temps identique dans chaque état. Il importe cependant de souligner que l'entropie ne prend pas en compte l'ordre dans lequel les états sont vécus. Ainsi, par exemple, les séquences AAABBBC et ABCABAB ont la même entropie.⁵

Entropie, sexes et cohortes

Ces mesures d'entropie ont d'abord été ventilées par âge. Dans la figure 1 on voit, pour chaque âge, le niveau d'entropie moyen de l'activité professionnelle et du statut de cohabitation par cohorte. Globalement, les trajectoires de cohabitation et les trajectoires professionnelles ont des évolutions différentes au cours de la vie. Alors que les trajectoires de cohabitation présentent un fort pic d'entropie entre 20 et 25 ans pour se stabiliser ensuite, les trajectoires professionnelles sont beaucoup plus plates : aucun âge n'est plus marqué qu'un autre par l'entropie professionnelle. On assiste cependant à une augmentation faible mais régulière dans la trajectoire professionnelle. On voit par ailleurs que les cohortes récentes ont un niveau moyen plus marqué d'entropie, tant professionnelle que familiale, pratiquement à tous les âges.

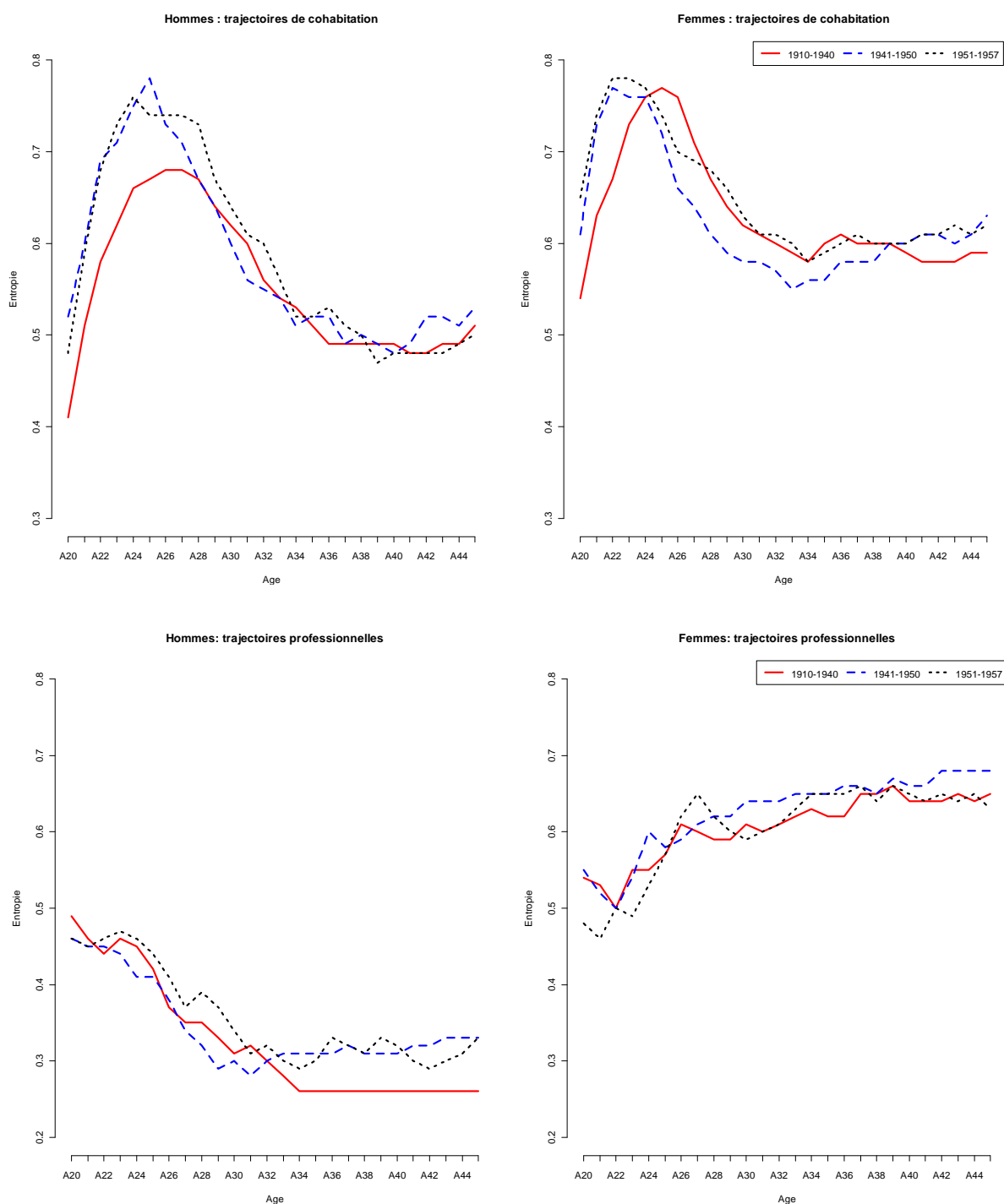
⁵ La mesure de turbulence proposée récemment par Elzinga et Liefbroer (2007) prend plus explicitement en compte cet ordre. S'agissant cependant d'une mesure composite de deux aspects (la variabilité des durées passées dans les états successifs et le nombre de sous-séquences distinctes que contient la séquence) elle s'avère plus difficilement interprétable. Il nous a donc paru préférable de nous concentrer ici sur l'analyse de l'entropie..

Figure 1. Entropie par âge selon la cohorte



Les âges où l'entropie s'exprime particulièrement sont donc distincts, tant pour les trajectoires professionnelles que les trajectoires familiales. Le sexe a par ailleurs un effet significatif sur l'entropie (Figure 2). Alors que l'entropie selon l'âge est similaire pour les hommes et les femmes quant à la trajectoire familiale, la trajectoire professionnelle varie de ce point de vue selon le sexe. En effet, celle des hommes baisse régulièrement dans le parcours, alors que celle des femmes, qui est au même niveau que celle des hommes au début de l'âge adulte, augmente régulièrement par la suite, et ceci jusqu'à l'âge de 45 ans. Ceci signifie que les femmes ont affaire, dans leurs parcours professionnels, à des situations beaucoup variables, diverses, que les hommes à tous les âges, et que cette tendance à la pluralisation va en se renforçant dans leur trajectoire, contrairement aux hommes pour lesquels la tendance à l'entropie baisse au fur et à mesure qu'ils avancent dans leur vie professionnelle.

Figure 2. Entropie par âge selon la cohorte et le sexe



Cette première série de résultats, qui concerne la pluralisation des parcours à chaque âge, doit être complétée par une estimation du niveau d'entropie de chaque trajectoire prise individuellement. Il s'agit de rapporter la quantité d'entropie à la cohorte et au sexe des individus. Les box plots de la figure 3 et les tests de moyenne qui leurs sont associés

(Tableau 1) confirment alors que les cohortes récentes sont associées à des niveaux d'entropie plus élevés, tant du point de vue professionnel que familial, que les cohortes plus anciennes. Les femmes, par ailleurs, ont bien des niveaux plus hauts d'entropie professionnelle que les hommes.

Figure 3. Distribution des entropies des trajectoires selon la cohorte et le sexe

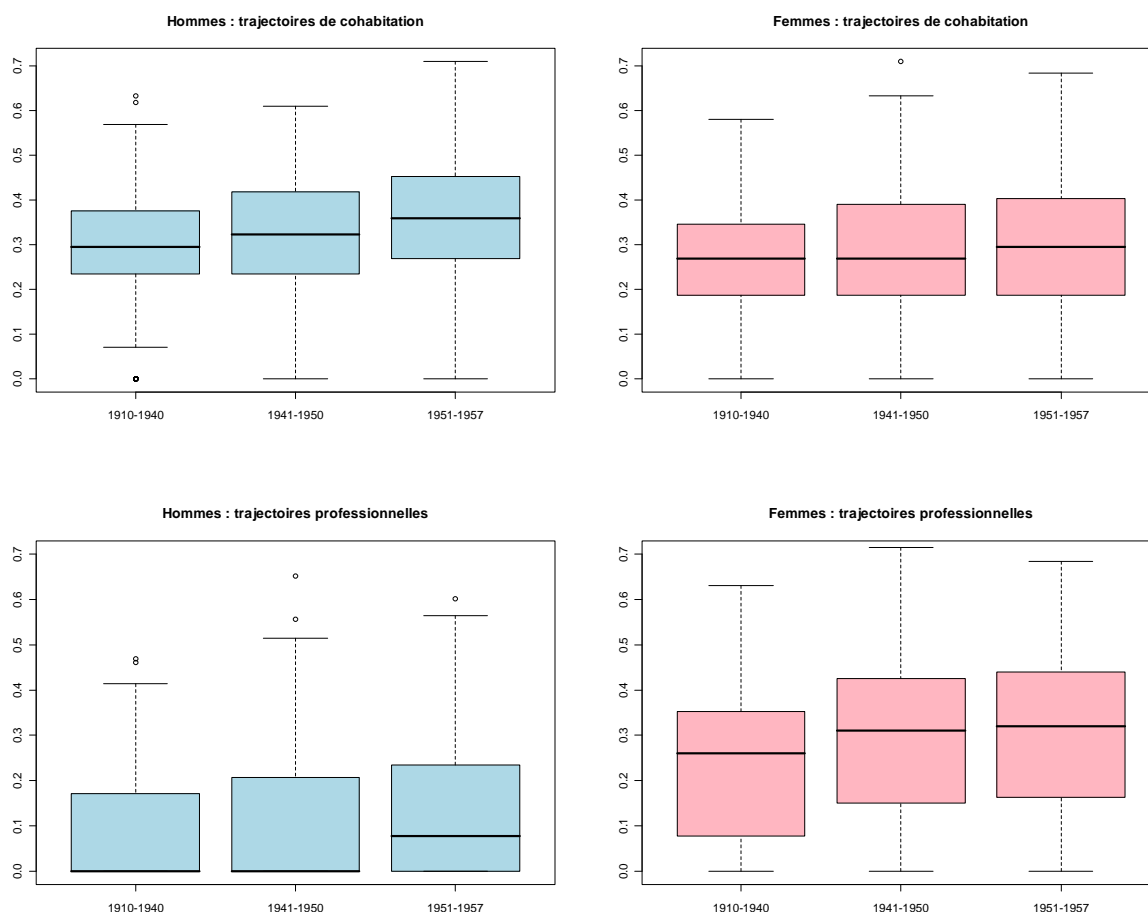


Tableau 1. Degrés de signification des différences entre moyennes des entropies par cohorte

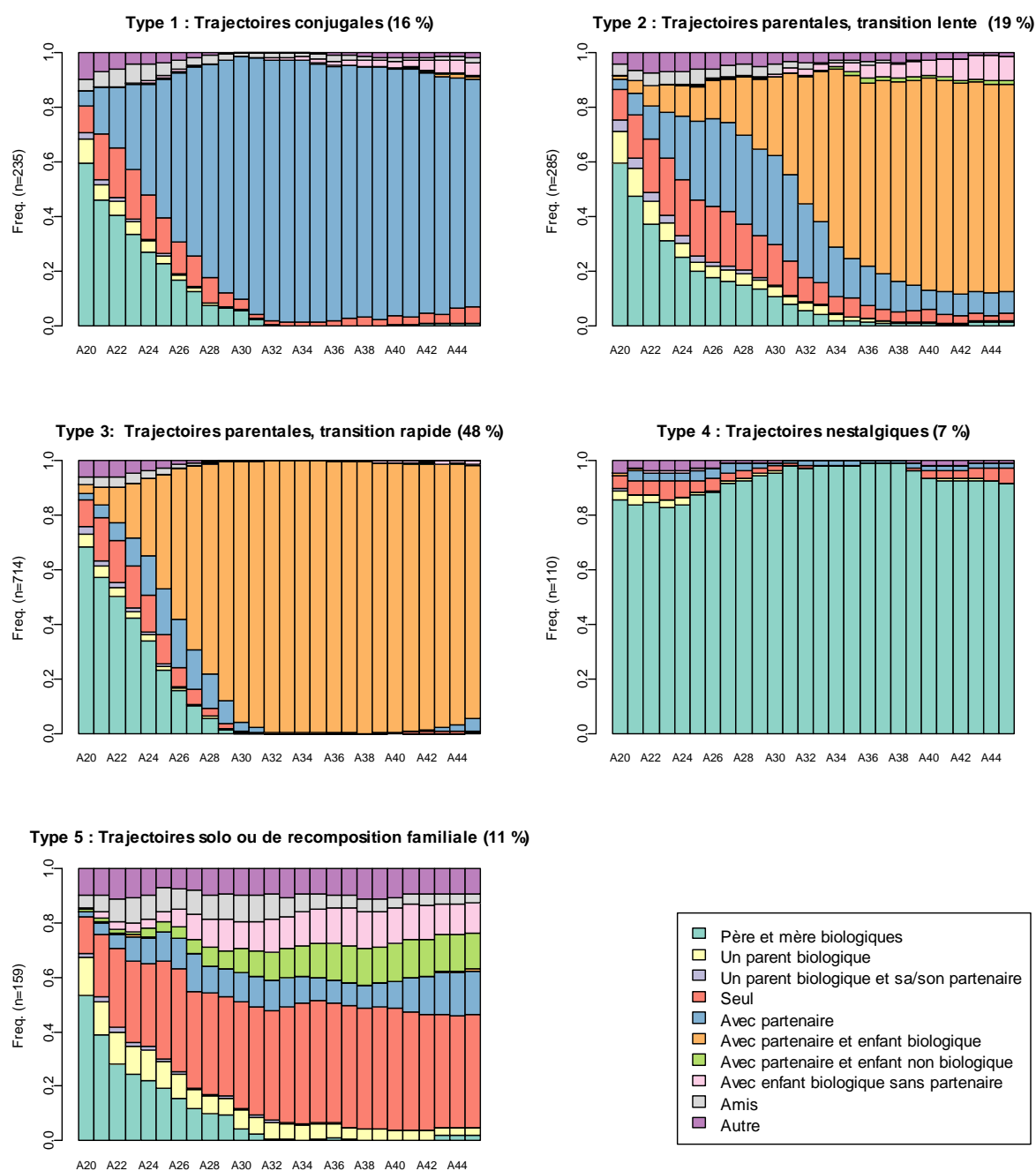
		cohabitation	professionnel
Hommes	F	0.002 ***	0.000 ***
	coh1/coh2	0.038 **	0.013 **
	coh1/coh3	0.000 ***	0.000 ***
	coh2/coh3	0.140	0.009 ***
Femmes	F	0.001 ***	0.073 *
	coh1/coh2	0.004 ***	0.300
	coh1/coh3	0.000 ***	0.020 **
	coh2/coh3	0.320	0.200

Les * catégorisent les degrés de signification comme suit : *** < 1%, ** < 5%, * < 10%.

Types de trajectoires

La diversité des trajectoires professionnelles et familiales en hausse à travers les cohortes peut-elle, au moins en partie, être rapportée à des changements de modèles de trajectoires ? Sur la base des données présentées ci-dessus, nous avons construit des matrices de distances entre trajectoires familiales individuelles en utilisant *l'optimal matching*, une technique d'analyse des séquences issue de la bioinformatique et appliquée depuis une quinzaine d'années aux parcours de vie (Abbott & Hrycak, 1990; Abbott & Tsay, 2000); une analyse de classification s'est ensuite greffée sur ces distances. Nous commencerons par décrire les trajectoires de cohabitation. Les graphiques de la Figure 4 indiquent la proportion d'individus qui, à chaque âge de leur existence, vivent avec leurs deux parents biologiques, avec un seul parent biologique, avec un parent biologique et son conjoint, avec un partenaire, avec un partenaire et les enfants eu avec lui ou elle, avec un partenaire et les enfants de ce partenaire, ou avec des enfants biologiques mais sans partenaire. On a aussi répertorié les années de vie pendant lesquelles chaque individu a vécu seul, et rassemblé toutes les autres situations possibles dans une catégorie résiduelle. Les analyses de classification révèlent la présence de cinq types de trajectoires de cohabitation bien contrastés (Figure 4).

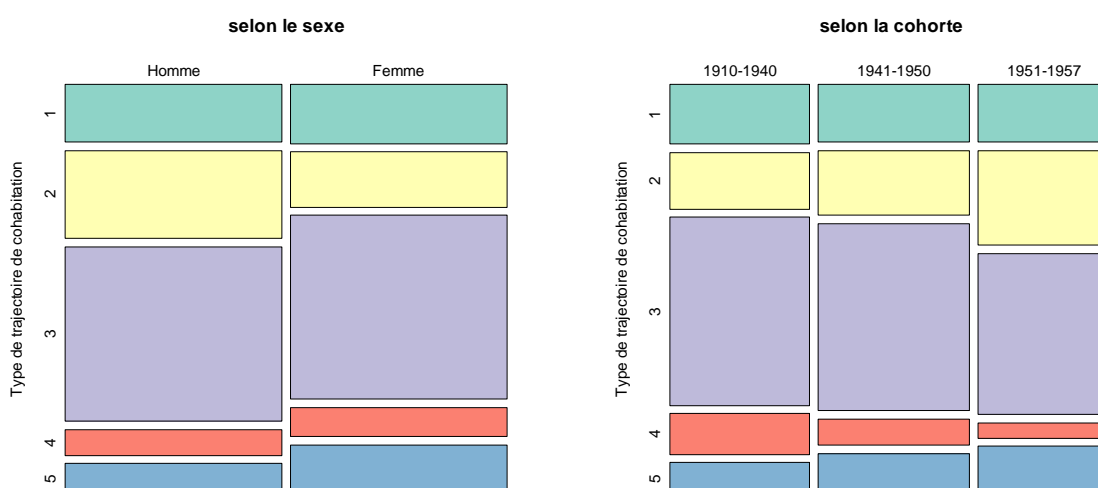
Figure 4. Types de trajectoires de cohabitation



Le premier type, qui concerne environ 16% des individus, rassemble des trajectoires centrées sur la conjugalité. Il s'agit d'individus qui ont passé l'essentiel de leur vie adulte (19.2 ans en moyenne, sur les 25 ans que comporte la séquence considérée) en corésidence avec un partenaire sans enfant résidant dans le domicile. Les second et troisième types se distinguent très radicalement du premier puisqu'ils incluent tous deux une transition à la

parentalité. Dans le second type (qui concerne 19% des individus), cette transition est relativement lente puisqu'elle est précédée par une vie en solo de 2.74 ans en moyenne, et d'une vie de couple de 4.6 ans, la cohabitation avec un conjoint et des enfants biologiques n'équivalant qu'à 11.7 ans. Dans le troisième type, largement dominant puisqu'il concerne 48% des individus, la transition à la parentalité est beaucoup plus rapide, puisque la vie en solo et la vie de couple ne durent toutes deux qu'un an, la cohabitation avec conjoint et enfants totalisant 19.7 ans sur les 25. Ces trois premiers ensembles de trajectoires de cohabitation rassemblent quatre individus sur cinq. Les deux autres types sont donc mineurs: 7% des individus n'ont pas quitté leurs parents à l'âge de 45 ans ; on peut donc les dénommer, avec une pointe d'humour, des nostalgiques puisqu'ils ont de la peine à quitter le nid⁶ parental. Le dernier type, qui représente 11% des cas, inclut une variété de trajectoires centrées sur la vie en solo (9.9 ans), accompagnée par une vie de couple sans enfant (2.65 ans) et/ou une vie de couple avec les enfants du partenaire (2.31 ans), voire la présence d'enfants biologiques en l'absence d'un partenaire (2.5 ans). Comme le montre la figure 5, les trajectoires de cohabitation sont sensibles au sexe et à la cohorte de naissance. Les hommes font davantage que les femmes une transition longue à la parentalité, et les femmes une transition rapide. Les femmes sont sur-représentées par rapport aux hommes dans la catégorie centrée sur la vie en solo.

Figure 5. Types de trajectoires de cohabitation selon le sexe et la cohorte de naissance

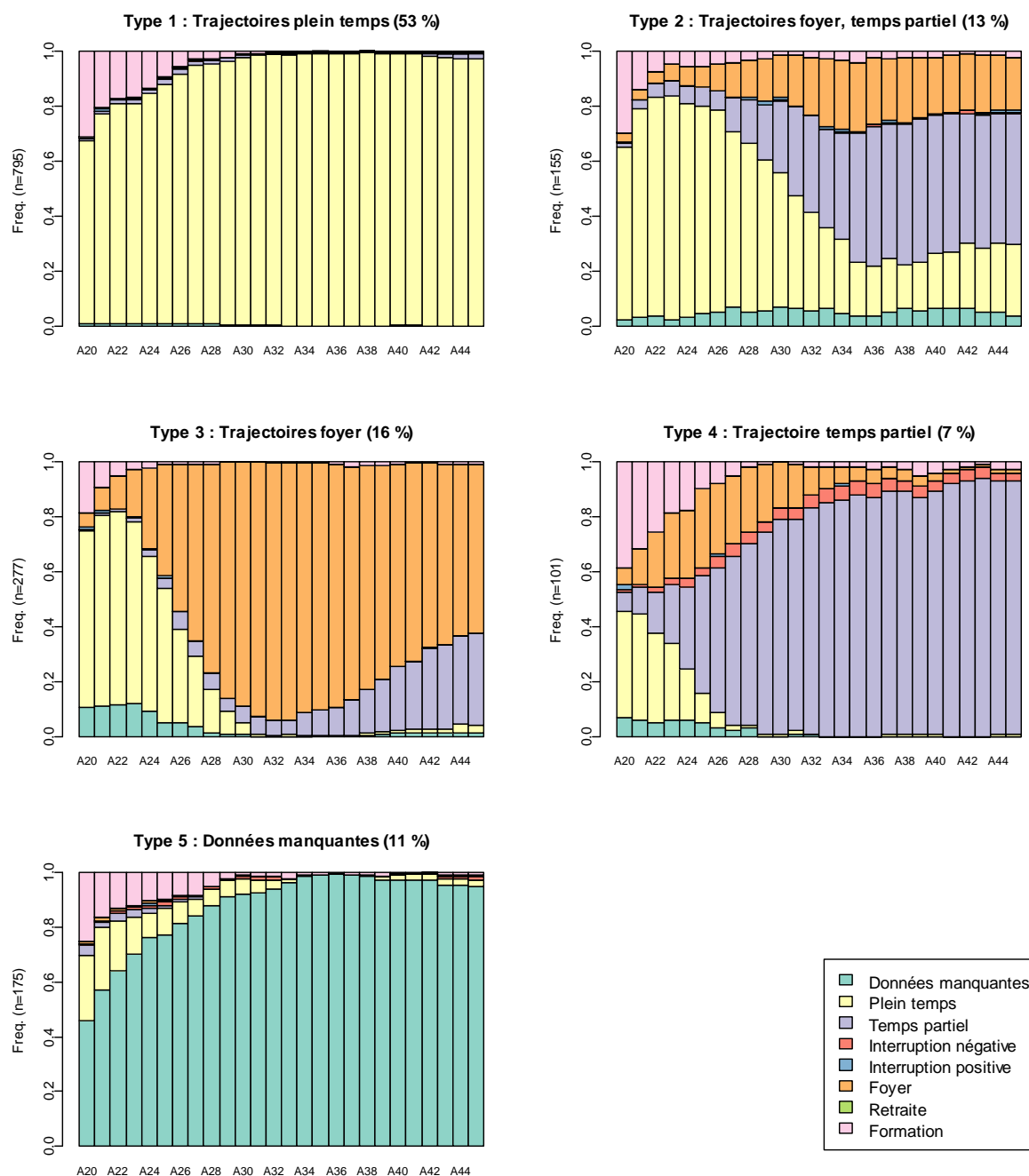


⁶ Nid se dit « nest » en anglais.

Dès lors, on peut dire que les trajectoires familiales continuent à suivre aujourd'hui, dans leur majorité, une logique développementale : la plupart des individus quittent leurs parents pour passer un petit nombre d'années de vie en solo, suivies d'une vie de couple se prolongeant, à partir de la fin de la vingtaine ou le début de la trentaine, dans la parentalité. Plutôt qu'une remise en question du modèle de développement familial, les résultats montrent une simplification des parcours de vie familiaux pour un nombre croissant d'individus, qui ne passent pas par la parentalité, ni, pour certains, par une vie de couple stabilisée. Une petite minorité seulement, selon ces données, développe des parcours marqués par une pluralité de modes de résidence, alternant entre vie en solo, couple, monoparentalité et recomposition.

Qu'en est-il alors des trajectoires professionnelles ? Nous avons suivi la même procédure pour celles-ci, toujours sur la base des données du Panel suisse de ménages. Cinq types de trajectoires émergent (Figure 6). Le premier (60% des individus considérés) rassemble des parcours très homogènes, caractérisés par une activité professionnelle à plein temps sur une durée moyenne de 24.2 ans. Le second type (15%) se construit sur un mélange de périodes d'activité professionnelle à plein-temps (durée moyenne de 10 ans) et à temps partiel (6.47 ans), entrecoupées de périodes au foyer (5.6 ans). Le plein temps se situe pour l'essentiel en début de séquence (entre 20 et 29 ans). Il est suivi ensuite par soit le temps partiel, soit le foyer. Le troisième type (18%) correspond à une trajectoire encore différente, centrée sur le foyer, qui correspond à 17 des 25 ans que comprend la séquence choisie. Dans les dernières années de la séquence, on assiste à une timide reprise de l'activité professionnelle à temps partiel (3.3 ans). Ces trajectoires se caractérisent donc par une réinsertion tardive et très incomplète dans le marché du travail, suite à une période relativement longue consacrée au foyer et à l'éducation des enfants. Le quatrième type, très minoritaire (7% seulement des individus) rassemble des trajectoires centrées sur le temps partiel qui représente presque 18 ans en durée. Un cinquième type, enfin, rassemble tous les individus pour lesquels un nombre important de données manquantes ont rendu impossible l'identification d'une trajectoire ; nous les avons décompté des pourcentages.

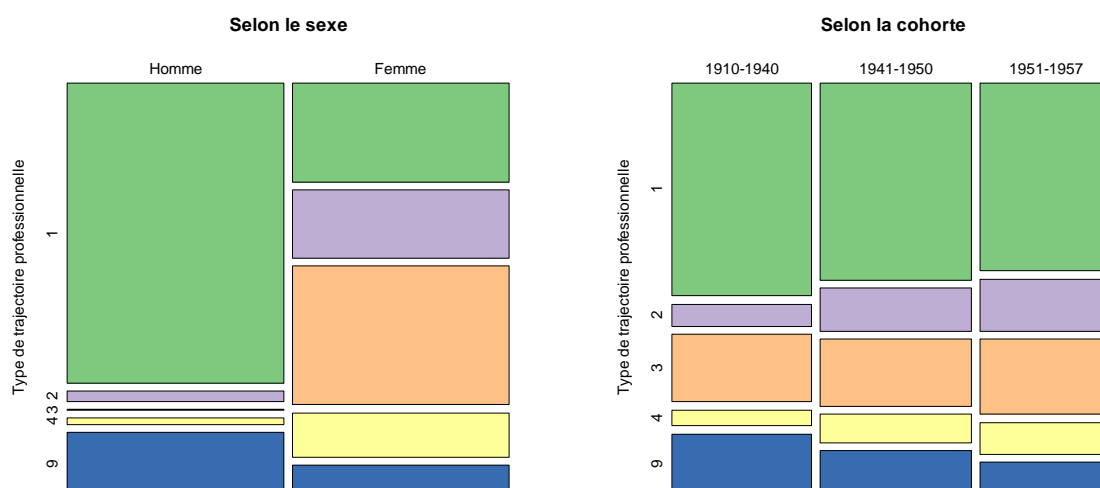
Figure 6. Types de trajectoires professionnelles



Les trajectoires professionnelles sont par ailleurs fortement influencées par le sexe et la cohorte de naissance des répondants, comme le montre la figure 7. Les hommes développent une trajectoire plein-temps dans l'énorme majorité des cas. Une plus grande variété de modèles caractérise au contraire les trajectoires féminines avec, dans leur cas, des probabilités relativement équivalentes de voir leur trajectoire s'inscrire dans du plein-temps, du foyer, du

temps partiel ou un mixte des trois. Cette variabilité est particulièrement forte dans les deux cohortes les plus récentes, la cohorte plus ancienne étant clairement associée à une trajectoire de type foyer.

Figure 7. Types de trajectoires professionnelles selon le sexe et la cohorte de naissance



La notion de carrière comme mouvement d'implication constant dans l'activité professionnelle est donc pour l'essentiel une réalité masculine. Seule une minorité de femmes sont concernées par ce modèle de trajectoires. Certes une évolution s'observe dans la cohorte la plus récente pour les hommes vers un affaiblissement du modèle plein-temps, la grande majorité de ces hommes restant néanmoins ancrée dans le modèle de l'activité à plein-temps.

Finalement, y a-t-il un lien entre la trajectoire professionnelle et la trajectoire familiale ? Le paradigme du parcours de vie insiste sur l'interdépendance existant entre les champs d'activité ; il postule que ce qui se passe dans un champ a des implications directes quant à la structuration des autres champs sociaux. La famille et l'activité professionnelle étant les deux champs d'insertion principaux dans la société contemporaine, on peut s'attendre à ce qu'ils soient associés. On peut d'abord constater, dans le tableau 2, que les entropies familiale et professionnelle sont positivement corrélées. Plus l'entropie familiale est forte, plus l'entropie professionnelle l'est également. Les individus ayant une trajectoire variée, changeante, avec de nombreuses transitions dans un domaine, présentent une trajectoire également variée et changeante dans l'autre domaine. Mais cette observation globale cache de fortes différences selon le genre. La corrélation entre les entropies professionnelle et familiale est en effet

significativement plus forte pour les femmes que pour les hommes : il existe un lien très étroit pour les premières entre les expériences faites dans les deux champs, alors que le lien est beaucoup plus faible pour les hommes. Finalement, la corrélation entre entropies s'accroît quand on passe des cohortes anciennes aux cohortes récentes : les cohortes récentes ont davantage dû prendre en compte les contraintes familiales pour construire leur carrière professionnelle, et réciproquement, que les cohortes passées. C'est spécialement le cas pour les femmes : les corrélations entre entropie familiale et entropie professionnelle sont toujours plus élevées dans leur cas que pour les hommes.

Tableau 2. Corrélations de Pearson entre entropie familiale et entropie professionnelle selon la cohorte

	En tout	Hommes	Femmes
1910-1940	0.08*	0.11*	0.19***
1941-1950	0.12**	0.14**	0.30***
1951-1957	0.15**	0.25***	0.31***

Les * indiquent les degrés de signification comme suit : *** < 1%, ** < 5%, * < 10%.

La question se pose alors de savoir si ces résultats ne trouvent pas une explication, certes partielle, dans les liens existant entre les types de trajectoires qui ont été mis en avant par l'*optimal matching*. Le tableau 3 présente une série de coefficients d'association entre trajectoires de cohabitation et trajectoires professionnelles⁷. Ces indices révèlent des associations beaucoup plus faibles entre la typologie des trajectoires familiales et la typologie des trajectoires professionnelles pour les hommes (elles sont non-significatives dans leur cas) que pour les femmes. Par exemple, les femmes ayant développé une trajectoire de type parental sont très largement amenées à s'inscrire dans une trajectoire professionnelle de temps partiel ou d'activité au foyer, alors que celles qui s'inscrivent dans une trajectoire conjugale développent le plus souvent une trajectoire d'activité professionnelle à plein temps. Pour les hommes, par contre, la probabilité d'échapper à la trajectoire d'activité à plein temps, largement dominante, nous l'avons dit, ne dépend pas du type de trajectoires familiales privilégié.

⁷ Le U de Theil permet d'estimer la mesure dans laquelle une variable nominale est prédite par une autre variable nominale. Sa racine donne en général une valeur du même ordre de grandeur que le V de Cramer. Elle rend mieux compte que l'indice lui-même de la position entre l'absence d'association (valeur de zéro) et l'association parfaite (valeur de un), une valeur de 0,5 indiquant par exemple qu'on est à mi-chemin entre les deux.

Tableau 3. Racine du U de Theil. Prédiction de la trajectoire professionnelle par la trajectoire de cohabitation par cohorte

	En tout	Hommes	Femmes
1910-1940	0.19***	0.14	0.32***
1941-1950	0.16***	0.25	0.30***
1951-1957	0.19***	0.24	0.33***

Les * indiquent les degrés de signification comme suit : *** < 1%, ** < 5%, * < 10%.

En d'autres termes, il y a bien un lien très net entre les types de trajectoires professionnelles et familiales pour les femmes, et une absence de lien entre ces deux dimensions pour les hommes.

Conclusion

Les mesures d'entropie révèlent que les cohortes récentes ont effectivement connu, tant dans leurs trajectoires familiales que professionnelles, une plus grande diversité de situations. L'hypothèse de pluralisation des parcours de vie trouve donc une confirmation au moins partielle dans les données du Panel suisse de ménages : les trajectoires sont devenues plus diverses, plus changeantes, dans les cohortes récentes. Plusieurs nuances doivent cependant être amenées qui, sans remettre en question la thèse de la pluralisation des parcours de vie à partir des années 70, amènent des correctifs non négligeables.

D'abord les différences entre cohortes, bien que toujours statistiquement significatives, ne sont pas aussi fortes que ce que l'on attendait. Elles concernent essentiellement, pour les trajectoires de cohabitation, la transition à la vie adulte et non l'ensemble de la trajectoire ; les âges de transitions au divorce et à la reconstitution familiale, notamment, n'apparaissent pas comme des moments d'entropie particulièrement forte. Si le changement est indéniable, il n'est pas non plus un bouleversement d'une génération à l'autre. Un type de cohabitation « solo/divorcé/recomposé » se renforce certes dans les cohortes récentes, mais les effectifs qu'il concerne restent fort modestes. Rappelons cependant que la cohorte la plus récente correspond à des individus nés entre 1951 et 1957. Les individus nés à partir des années 60, représentatifs du parcours de vie « incertain », devraient voir se renforcer encore les tendances présentées ici ; des vérifications empiriques sont cependant encore nécessaires de ce point de vue.

Ensuite, la pluralisation des trajectoires a avant tout concerné les femmes, et essentiellement du point de vue professionnel. Il découle de ce résultat qu'il s'agit d'un phénomène genré : les hommes ont maintenu des parcours très stables et linéaires, correspondant au modèle de la carrière et du développement familial. Ils ont pu le faire en séparant partiellement ces deux domaines de vie : dans leur cas, les corrélations entre les entropies professionnelle et familiale restent faibles, même dans les cohortes récentes, et l'association statistique existant entre les types de trajectoires n'est pas significative. Ceci reste valable pour les cohortes d'hommes jusqu'à ceux nés entre 1957 et 1961, signe de la persistance aujourd'hui de trajectoires professionnelles masculines finalement très peu sensibles à la dimension familiale et homogène dans leur logique.

Nous pouvons donc parler d'une pluralisation limitée et socialement structurée : un nombre de types relativement petit permet de rendre compte de l'essentiel des trajectoires familiales et professionnelles ; ces types répondent à des logiques genrées indéniables ; ils fonctionnent de manière interdépendante dans cette triade père-mère-enfant (ou absence d'enfant) par laquelle il faut passer pour comprendre, dans la Suisse d'aujourd'hui, les inégalités de genre. L'entropie, en d'autre terme la place du désordre dans les vies, n'a pas explosé ces dernières décennies, même si, tant du point de vue professionnel que familial, les variations entre individus à un âge donné, ou entre individus sur l'ensemble de leur parcours, sont aujourd'hui plus importantes qu'elles ne l'étaient hier. De tous ces points de vue, les sociologues annonçant une pluralisation sans borne des parcours de vie pêchent par excès, tout comme ceux d'entre eux qui, par excès inverse, refusent d'accorder de l'importance au changement.

Finalement, il nous faut faire une mise en garde. Le questionnaire rétrospectif du Panel suisse de ménages souffre assurément de plusieurs biais, et en premier lieu d'avoir été auto-administré et de n'avoir pas récolté des données plus détaillées que l'année. On le voit notamment dans les résultats produits par l'analyse optimal matching faite sur les trajectoires professionnelles des hommes : l'appartenance au type « données manquantes » est incomparablement plus fréquente dans les cohortes plus âgées et chez les hommes. De là à penser que ce questionnaire n'a pas été à même de capturer de manière absolument fidèle le détail des trajectoires de vie, et notamment celui des trajectoires complexes présentant de multiples mises en couple ou changements professionnels, il n'y a qu'un pas. Une vérification

des tendances obtenues à partir d'autres données à dimension rétrospective est donc souhaitable.

Références

- Abbott, A. (2001). *Time matters. On Theory and Methods*. Chicago, London: University of Chicago Press.
- Abbott, A., & Hrycak, A. (1990). Measuring Resemblance in Sequence Data: An Optimal Matching Analysis of Musicians' Careers. *American Journal of Sociology*, Vol. 96(1), 144-185.
- Abbott, A., & Tsay, A. (2000). Sequence Analysis and Optimal Matching Methods in Sociology. *Sociological Methods & Research*, Vol. 29(1), 3-33.
- Aldous, J. (1996). *Family Careers : Rethinking the Developmental Perspective*. Thousand Oaks, CA: Sage Publications.
- Boltanski, L. & Chiapello, E. (1999). *Le nouvel esprit du capitalisme*. Paris: Gallimard.
- Bühlmann, Felix (2008). *The Corrosion of Career? Occupational Trajectories of Engineers and Business Economists in Switzerland*. University of Lausanne. (Thèse non-publiée).
- Elzinga, C. H. et Liefbroer, A. C. (2007). De-standardization of Family-Life Trajectories of Young Adults: A Cross-National Comparison Using Sequence Analysis, *European Journal of Population*, 23, 225-250.
- Gabadinho, A., G. Ritschard, M. Studer and N. S. Müller, (2008). Mining sequence data in R with the TraMineR package: A user's guide. University of Geneva. (<http://mephisto.unige.ch/traminer>)
- Gauthier J. A. (2007). *Empirical categorization of social trajectories: A sequential view on the life course*. University of Lausanne.
- Hughes, Everett, Cherrington (1937). Institutional Office and the Person. *American Journal of Sociology*, 43 (3), 404-413.

Kellerhals J., Widmer E. D. (2005). *Familles en Suisse. Nouveaux liens*. Lausanne, Savoir suisse.

Kohli, M. (1986). The world we forgot: a historical review of the life course. In V.W. Marshall (Ed.), *Later Life. The social psychology of aging* (pp. 271-303), London: Sage. Version traduite et adaptée de : "Die Institutionalisierung des Lebenslaufs", *Kölner Zeitschrift für Soziologie and Sozialpsychologie*, 37, 1985.

Lalive d'Epinau, C., Bickel, J.-F., Cavalli, S., & Spini, D. (2005). Le parcours de vie : émergence d'un paradigme interdisciplinaire. In J.-F. Guillaume (Ed.), *Parcours de vie. Regards croisés sur la construction des biographies contemporaines* (pp. 187-212). Liège: Les Editions de L'Université de Liège.

Levy R., Ghisletta P., Le Goff J.-M., Spini D., Widmer E. (2005). *Towards an Interdisciplinary Perspective on the Life Course*. New-York, Elsevier science.

Levy R., Gauthier J.-A., Widmer E. D. (2007). Entre contraintes institutionnelle et domestique : les parcours de vie masculins et féminins en Suisse. *Revue canadienne de sociologie*, 31, 4, 461-489.

Levy, R., Joye D., Guye, O., & Kaufmann, V. (1997) *Tous égaux ? De la stratification aux représentations*. Zürich : Seismo.

Sapin M., Spini D., Widmer E. (2007). *Les parcours de vie : de l'adolescence au grand âge*. Lausanne, Savoir suisse.

Shannon, C. E. (1948). A Mathematical Theory of Communication, *Bell System Technological Journal*, 27, 379-423, 623-656.

Spilerman, Seymour (1977). Careers, Labor Market Structure, and Socioeconomic Achievement, *American Journal of Sociology*, 83 (3), 551-593.

Widmer, E., Levy, R., Hammer, R., Pollien, A., & Gauthier, J.-A. (2003). Entre standardisation, individualisation et sexuation : une analyse des trajectoires personnelles en Suisse. *Revue suisse de sociologie*, 29(1), 35-67.

Widmer E. D. & Jallinoja R. (2008). *Beyond the Nuclear Family. Families in a Configurational Perspective*. Bern, Peter Lang.

Wilensky, Harold, L. (1961). Orderly Careers and Social Participation: The Impact of Work History on Social Integration in the Middle Mass. *American Sociological Review*, 26 (4), 521-539.